


A-t-elle été envoyée pour sauver le monde ou le détruire ?

THE
COURSE
OF
SAINTS



Kate Dramis

THE CURSE OF SAINTS

KATE DRAMIS

THE CURSE
OF SAINTS

Traduit de l'anglais par Fanélie Cointot



Titre original : *THE CURSE OF SAINTS*

Publication originale en 2023 par Michael Joseph,
maison du groupe Penguin Random House.

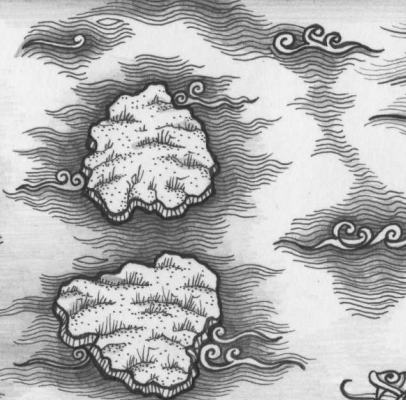
Pour plus d'informations sur nos parutions, suivez-nous sur Instagram.
<https://www.editions-pygmalion.fr>

© Kate Dramis, 2023

© Pygmalion, pour la traduction française, 2024

ISBN : 978-2-0804-2697-0

Pour Cassie et Mollie,
qui ont lu toutes les versions de cette histoire.
Je vous aime toutes les deux du fond du cœur.



MER-D'





FAÏTEFAUVE

FLEUVE LORAINE

TALA

TERRES DU MILIEU

KAKOS

ADATY

MEN

Extrait de la Conoscenza, Livre d'Exousia 23 : 14-23

Mais après la Guerre, les dieux furent miséricordieux. Plutôt que de bannir les Visya – les êtres bénis par une graine de pouvoir brut, divin –, ils limitèrent leurs affinités, afin qu'aucun Visya ne puisse devenir suffisamment puissant pour défier à nouveau les Neuf Divins. Ainsi furent créés les trois ordres :

L'ordre de la Corpsoma : affinités physiques

Zeluus : affinité avec la force

Anima : affinité avec la vie et la mort

L'ordre de la Dultra : affinités élémentales

Incend : affinité avec le feu

Caeli : affinité avec l'air

Terra : affinité avec la terre

Auqin : affinité avec l'eau

L'ordre de l'Espri : affinités mentales, émotionnelles et sensorielles

Sensainos : affinité avec les sensations et les émotions

Persi : affinité avec la persuasion

Saj : affinité avec la connaissance

N'oublions jamais la grâce des dieux ou celle de sainte Evie,
qui, pour le salut du royaume, a courageusement sacrifié sa vie.

Nous chérissons l'équilibre que les Divins ont ordonné.

Nous fustigeons les ténèbres en unisson avec la colère des dieux.

Nous honorons le sacrifice qui a préservé la vie dans notre
royaume afin que nous puissions un jour connaître la vraie vie
dans l'Au-delà.

Première partie

Prédateurs et proies

Entre le sang sur ses mains et la bière sur son manteau, la soirée s'annonçait sous les pires auspices.

— Salope, gronda l'homme en s'agrippant le nez.

Le sang qui coulait entre ses doigts se mêla au filet d'alcool qui s'échappait de sa chope brisée et dégoulinait sur le comptoir.

Aya se contenta d'essuyer ses paumes sur le cuir de son pantalon, les sourcils froncés à la vue des taches écarlates sur ses mains.

Tova n'allait pas laisser passer l'occasion d'en remettre une couche. Son amie ne manquait jamais de souligner la regrettable tendance d'Aya à revenir dans le Quartier couverte des fluides corporels de quelqu'un d'autre, et puant comme si elle s'était baignée dans une auge à cochons. Néanmoins, cela n'avait rien de très surprenant. Aya, en tant que Troisième de la reine, était coutumière de la vue du sang. On la surnommait « les Yeux de la reine ». Le maître espion de Gianna.

— Touche-moi encore, et je te casserai quelque chose de bien plus précieux, susurra Aya à l'intention de l'homme.

Elle connaissait bien le tumulte du *Tobu-Bohu*, ayant traqué les hommes ici même par trois fois, rien qu'au cours des deux dernières semaines. Mais le client ivre aux mains baladeuses avait fait voler en éclats le contrôle sur elle-même toujours plus strict qu'elle s'imposait.

Personne n'avait eu la moindre réaction quand elle l'avait frappé. Le *Tobu-Bohu* était le point de ralliement des pires racailles de

Faîtefauve et d'ailleurs – les joueurs, les bagarreurs et les voleurs. Un environnement où, apparemment, Aya avait sa place.

L'homme s'éloigna, jurant toujours, et elle adressa un sourire timide au tavernier. Il l'avait reluquée toute la soirée – comme *chaque fois* qu'elle était venue, à vrai dire. Il s'avança lentement vers elle, sa large carrure masquant les faibles lueurs qui tremblotaient derrière le comptoir.

— Quel style, dit-il avec un sourire.

Il passa la main sur son crâne chauve, un geste qui fit ressortir ses biceps. Tous les Zeluus – ceux qui avaient été bénis par une grande force – étaient pratiquement des géants. Celui-là avait un ego à la hauteur de sa taille.

— Je vais devoir te présenter la facture pour la casse, cela dit.

Aya retira sa cape et la jeta sur le tabouret à côté d'elle, tout en pressant sa hanche contre le comptoir.

— Peut-être pourrais-je trouver un moyen de me faire pardonner ?

Les yeux bruns de l'homme brillèrent à cette suggestion, ses avant-bras musclés s'arc-boutant sur le comptoir.

— Moi aussi, je suis un expert en coups de poing. Je t'ai raconté la fois où j'ai combattu deux Anima à mains nues ?

Oui. À deux reprises. Il adorait se vanter de son passé de combattant dans les arènes. La première fois, Aya avait eu du mal à s'empêcher de lever les yeux au ciel. Si les Anima utilisaient principalement leur affinité avec la vie et la mort pour guérir, ils pouvaient être mortels. Un simple contact, et le pouls de leur adversaire chutait en quelques secondes. Même un Zeluus comme ce tavernier n'avait aucune chance contre eux.

Et elle était à peu près sûre que les Anima n'étaient pas autorisés à participer à ce genre de combats.

Mais Aya se pencha plus près, feignant un vif intérêt tandis qu'il se lançait à nouveau dans le récit de ses exploits. Elle lui adressa un sourire doux et enroula ses cheveux brun foncé autour de son doigt, alors qu'il continuait de jacasser en agitant vivement les bras.

Avec précaution, elle laissa son affinité jaillir.

Pas de barrière mentale. Parfait.

— Mais *comment* un combattant aussi formidable que toi s'est-il retrouvé dans un tel endroit ? demanda-t-elle en sirotant une petite gorgée de bière.

Le regard du tavernier suivit le mouvement de sa langue tandis qu'elle léchait la mousse sur ses lèvres.

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas si terrible. C'est moi qui gère tout ici, tu sais.

Aya força ses yeux à s'écarquiller.

— Vraiment ? Alors, c'est dans ton bureau que tu n'arrêtes pas de te faufiler en douce ?

D'un signe de tête, elle désigna l'arrière-salle à gauche du comptoir, dont l'entrée était gardée. Elle savait pertinemment à quoi servait ce type de pièce dans les trous à rat de ce genre. Sa main virevolta pour franchir l'espace qui les séparait, ses doigts suivant le contour du tatouage de la Corpsoma sur son poignet – un cercle, avec une ligne au milieu.

— Peut-être qu'on pourrait aller là-bas. Cela semble plus... intime.

Le Zeluus secoua la tête.

— Non. (Il s'arrêta et regarda autour de lui.) Je ne devrais vraiment pas te le dire, mais...

Elle poussa plus fort son affinité, et l'homme continua de parler, inconscient de la façon dont elle persuadait l'information de franchir ses lèvres.

— Deux hommes viennent régulièrement ici depuis quelques semaines. Ils sont de Trahir, je crois, d'après leur accent. Ils ne prennent pas la peine de faire attention à ce qu'ils disent quand je suis là. Mais j'ai les oreilles grandes ouvertes. (Il jeta de nouveau un coup d'œil autour de lui avant de se pencher plus près, sa voix se faisant murmure.) Ils achètent des armes sans l'aval du Conseil. Je pense que je peux obtenir ma part en échange de mon silence.

— Vraiment, dit Aya dans un souffle.

En tant que principal fournisseur d'armes du royaume, le Conseil des marchands de Tala avait toujours pris soin de

réglementer le commerce des armes et la quantité accordée aux autres royaumes.

Apparemment, Trahir en avait eu assez.

Le tavernier eut un rictus.

— Les affaires au noir, c'est du sérieux. J'ai de quoi les faire chanter. (Il reluqua le corps d'Aya de haut en bas, s'attardant sur le décolleté profond de son chandail noir.) Peut-être que je vais me payer un peu de ton temps. Tu es bien trop jolie pour cet endroit.

Aya maintint un sourire timide sur son visage tandis qu'il saisissait son menton et caressait sa mâchoire du pouce.

C'était détestable. Et détestablement simple.

Les Persi ne pouvaient pas manipuler quelqu'un à strictement parler. Ils pouvaient seulement pousser leur cible à faire ou dire un peu plus qu'elle ne l'avait initialement prévu. D'ailleurs, il n'était pas nécessaire qu'elle ait conscience de vouloir agir ou parler – surtout face à une Persi comme Aya.

Elle se pencha plus près, suffisamment pour que son souffle vienne caresser les lèvres du tavernier.

— Je ne suis pas dans tes moyens.

Elle saisit sa chope et la fracassa sur le crâne du Zeluus, le verre éclatant en morceaux alors qu'il s'effondrait comme une pierre.

Aya se tourna et donna un coup d'épaule au client d'à côté, le catapultant tête la première sur la femme plantureuse qu'il était en bonne voie de séduire. Cette dernière cria et, agrippant une poignée des cheveux blancs du malheureux, le projeta sur le gentilhomme à forte carrure qui jouait au billard derrière elle et, à ce moment-là...

Ce fut le chaos.

Aya se saisit de l'une des boissons abandonnées sur le comptoir et l'avalait d'un trait avant de se diriger vers l'arrière-salle. Il fallait agir vite. Les informations du tavernier confirmaient ce qu'elle soupçonnait depuis longtemps. La reine avait raison. Trahir s'approvisionnait en armes – peut-être même se préparait-il à la guerre.

Et elle n'avait que quelques instants avant que le vacarme dans la taverne pousse les marchands à s'échapper.

Aya sentit une vague de calme et de détachement se propager en elle – comme chaque fois que l'étape suivante d'une mission devenait claire. Elle la laissa se répandre, puis tout ce qui l'entourait devint comme assourdi, seul le sang-froid circulant dans ses veines. Elle se glissa au travers des échauffourées entre clients, sa petite silhouette esquivant facilement les coups, et, sans même ralentir son allure, se baissa au bon moment pour éviter une chaise projetée en direction de sa tête.

Quinze pas jusqu'à l'arrière-salle.

Dix.

Cinq.

Les gardes distraits par la mêlée générale remarquèrent alors sa présence. Ils voulurent brandir leurs épées, une sommation prête à franchir leurs lèvres. Mais ils n'étaient pas assez rapides pour les Yeux de la reine. Sa dague avait déjà jailli de la sangle à sa cuisse.

— La Dyminara vous salue.

Elle se jeta sur le premier garde : sa lame se faufila sous le bras armé et plongea dans sa poitrine. Il était mort avant de toucher le sol. Aya virevolta, tranchant la gorge de l'autre cerbère. Du sang éclaboussa son visage, mais elle ne s'arrêta pas pour autant. Sautant par-dessus les corps tombés à terre, elle se précipita vers la porte à sa gauche, qu'elle enfonça d'un coup d'épaule.

La pièce était exigüe et sombre. Une petite table et des chaises en bois avaient été renversées, témoignant d'une ruée vers la sortie de secours. Aya fonça vers la porte en poussant les caisses et les boîtes qui se trouvaient sur son chemin, et ses bottes se mirent à glisser quand elle mit les pieds sur les pavés gelés. Les deux hommes étaient déjà presque au bout de la rue, s'éloignant des quais.

Comme si les ruelles du faubourg étaient plus sûres.

Imbéciles.

Ces rues étaient un véritable labyrinthe, fait de méandres et d'impasses.

Les yeux fixés sur le manteau brun du marchand le plus proche, elle ajusta sa prise sur sa dague, le bras étiré en arrière, l'inspiration profonde et régulière. La lame jaillit de sa main et s'enfonça dans l'épaule de sa cible avec un bruit sourd. Il tomba en hurlant.

Son complice jeta un coup d'œil derrière lui, trébuchant à la vue du sang sur le visage de sa poursuivante.

Aya lança une autre dague en direction de sa tête, qui passa suffisamment près pour frôler son oreille.

— La prochaine finira dans ton crâne, lui hurla-t-elle. Je n'ai besoin que d'un seul d'entre vous vivant. (Il cessa alors de courir, ses mains se levant lentement en signe de reddition tandis qu'il s'agenouillait.) Tu fais le bon choix.

Aya se dirigea vers le marchand tombé à terre, dont les cris de douleur se répercutaient sur les bâtiments en brique qui bordaient la rue.

— Silence, ordonna-t-elle en le soulevant du sol. Comme je l'ai dit, je n'ai besoin que d'un seul d'entre vous.

L'homme gémit, mais s'empessa de presser ses lèvres l'une contre l'autre, le corps tremblant sous la prise d'Aya. Elle scruta les quais. Aucun signe de Ronan, le garde royal qui avait été assigné à la ruelle.

Le fournisseur manquait lui aussi à l'appel.

— Vous devriez être trois, dit-elle doucement en observant les alentours. Où est votre fournisseur ?

Le marchand secoua la tête.

— Il n'y a personne d'autre.

Aya soupira tout en se saisissant d'un morceau de corde attaché à sa ceinture. Elle traîna sa proie jusqu'à son complice, ne lâchant prise qu'après s'être accroupie pour lui lier les mains. Celui-là n'irait nulle part – pas avec une dague plantée dans l'épaule.

— Tu peux me mentir autant que tu veux, murmura-t-elle. Mais je te préviens... L'Exécuteur a tendance à mal le prendre.

La pomme d'Adam de l'homme se souleva tandis qu'il avalait sa salive. Oh oui, le Second de la reine avait une réputation qui le précédait de loin ; même les membres des Conseils étrangers savaient à quoi s'en tenir.

Aya se releva, les articulations raides et douloureuses à cause du froid. Prenant un autre morceau de corde, elle le noua autour des poignets du deuxième homme, tout en jetant un nouveau

coup d'œil vers les quais. Toujours pas de Ronan. Peut-être avait-il poursuivi le fournisseur.

Luttant contre l'inquiétude qui lui tordait le ventre, elle plongea en elle pour solliciter son pouvoir.

— Je suppose que vous voulez vivre tous les deux ? demanda-t-elle, inclinant la tête pour étudier les deux hommes.

Avec circonspection, ils échangèrent un regard avant de lui faire un petit signe. Elle laissa son affinité s'écouler, s'enrouler autour de leur volonté de survivre.

— Alors, en route.

Vingt putains de minutes. C'était le temps qu'il lui avait fallu pour conduire les marchands tremblants à l'entrepôt abandonné à la sortie de la Rouline, le quartier des divertissements qui bordait le port de Faîtefauve. Aya espérait y trouver Ronan avec le fournisseur, mais il n'y avait personne à part Liam, un autre Persi de la Dyminara, qui l'attendait là, comme prévu.

— Ronan n'est pas avec toi ? murmura-t-il en refermant la lourde porte en bois derrière eux, laissant les prisonniers à l'intérieur, ficelés à une chaise.

— Non, répondit sèchement Aya.

Elle frotta ses mains l'une contre l'autre, regrettant les gants qu'elle n'était pas parvenue à trouver dans sa chambre.

Sur mon serment, si cette foutue nuit ne se termine pas bientôt...

— Je pensais qu'il poursuivait le fournisseur, mais s'il n'est toujours pas là...

Liam soupira, la lumière brillante de la lune projetant des ombres sur sa peau brune et ses longs cheveux noirs coupés en brosse. Il passa une main sur sa mâchoire carrée, grimaçant à cause du froid.

— Ce ne serait pas la première fois qu'un membre de la Garde royale foire lamentablement, dit-il sombrement.

La reine insistait pour que la Dyminara travaille de concert avec la Garde, qui était chargée de sa protection quotidienne et du maintien de l'ordre dans la ville. Mais les menaces substantielles restaient la chasse gardée de la force d'élite Visya de la reine, composée de guerriers, d'érudits et d'espions bénis par des graines de puissance

divine octroyées par les Neuf Divins. Personne n'était plus apte à assumer cette tâche. Le fossé qui séparait la Garde et la Dyminara était à l'origine de bien des tensions. Cela dit, même la Garde n'était pas assez stupide pour leur chercher noise. Les Dyminara semaient la mort.

Au loin, les cloches du centre-ville sonnèrent une fois. Une heure après minuit. Aya, qui s'était appuyée contre la porte, se redressa.

— Ils prétendent qu'il n'y avait personne avec eux ; qu'il n'y avait pas de fournisseur. Mets-leur la pression jusqu'à ce qu'il arrive, dit-elle en désignant l'entrepôt de la tête.

Liam allait commencer l'interrogatoire, utilisant son affinité avec la persuasion pour recueillir autant d'informations que possible en attendant l'Exécuteur. Si quelqu'un pouvait briser la volonté d'une source, c'était bien le Second de la reine.

— Que Saudra me guide, murmura Liam, à la fois pour saluer sa consœur et en prière à leur déesse protectrice.

Aya acquiesça d'un hochement de tête.

Son aide ne serait pas de trop.

Le vent hurla tandis qu'Aya descendait le chemin de terre qui conduisait vers la ville, la tête baissée pour contrer le froid.

Lorsque le vent que l'on nommait Ventaleh déchaînait sa colère sur la chaîne de montagnes des Malas, sa morsure était telle qu'elle pouvait geler jusqu'au granit. La légende disait que le Ventaleh était un avertissement des dieux : si les Visya avaient pu conserver leurs graines de pouvoir, les Divins détenaient toujours la capacité de purifier le monde. Ils avaient déjà failli le faire, et recommenceraient si les Visya oubliaient leur place.

Mais le seul avertissement qui résonnait dans l'esprit d'Aya était la crainte des engelures. Si son chandail avait été efficace pour séduire le tavernier, il ne pouvait pas grand-chose contre la température glaciale.

Elle n'aurait pas dû oublier sa cape à la taverne.

Aya se hâta de traverser le centre de la Rouline, accélérant le pas en approchant du sentier pavé qui marquait la limite entre le quartier des divertissements et celui des marchands. Plus elle s'éloignait

des quais du fleuve, mieux c'était. La Loraine, qui s'écoulait des montagnes vers la mer d'Anath en passant par le centre-ville, charriait avec elle le vent des Malas, rendant le froid impitoyable.

Aya finit par atteindre le quartier commerçant. Seul le sifflement aigu du vent se faisait entendre, à l'exception du grincement des panneaux de bois suspendus au-dessus des magasins. Elle se tapit dans une rue latérale à proximité de l'*Éden*, le restaurant le plus réputé de la ville. Des lumières scintillaient à travers ses vitraux, éclaboussant de couleurs l'obscurité de la ruelle. Si elle fermait les yeux, elle pouvait prétendre sentir la chaleur de son âtre central.

De temps à autre, des éclats de rire et de musique remplissaient la rue quand la porte en acajou s'ouvrait et que des fêtards s'éloignaient en trébuchant. Personne ne jeta le moindre regard dans sa direction. Elle doutait que quiconque ait remarqué sa présence. Aya savait se fondre dans le décor. L'invisibilité était comme une seconde peau pour elle, depuis longtemps.

Alors que les cloches de la place principale sonnaient deux heures, un groupe nombreux et bruyant sortit du restaurant, s'adressant haut et fort des promesses de partenariat durable et de pacte de paix éternelle.

Aya leva les yeux au ciel, sachant que, dès le lendemain, ils recommenceraient à se disputer au sujet des taxes, des routes commerciales, et de tout ce qui était susceptible de leur permettre de garder plus d'argent dans leurs poches qu'ils ne le méritaient.

Quels connards. Tous autant qu'ils étaient.

Les fêtards se firent leurs adieux. La plupart se dirigèrent vers leurs domaines ou leurs hôtels de luxe, en lisière du quartier. Quelques-uns firent route vers la Rouline, probablement pour poursuivre leur soirée de débauche. Bientôt, il ne resta plus qu'un seul convive : un jeune homme partant tranquillement vers le cœur de la ville.

Aya lui emboîta le pas tout en restant dans l'ombre, à quelques mètres derrière lui pour s'assurer que personne ne les suivait. Il était grand, sa lourde veste de laine ne pouvait dissimuler sa robuste carrure. Ses cheveux noirs, épais et ébouriffés par le vent, effleuraient à peine le col de son manteau.

Il semblait serein en descendant l'artère principale, le pas régulier et détendu, comme s'il n'avait aucune raison de s'en faire.

Une attitude risquée pour une balade nocturne en solitaire.

Elle réduisit la distance entre eux, attendant qu'il tourne dans une ruelle sinueuse – un raccourci qui débouchait sur la côte abrupte permettant d'atteindre le Quartier – pour se glisser silencieusement à ses côtés.

D'un mouvement leste, il la plaqua contre le mur de pierre d'un seul bras, tandis que, de l'autre, il pressa un poignard sur sa gorge.

— Ça fait plaisir de voir que tu restes attentif, siffla-t-elle.

— Bon sang, Aya ! (Will baissa son arme, ses yeux gris flamboyant de colère. Ses joues s'enflammèrent tandis qu'il grommelait :) Tu as de la chance que je ne t'aie pas tuée.

— Et moi, j'aurais pu faire une faveur au monde en te supprimant pendant que tu te pavanais jusque chez toi, répondit-elle d'un ton songeur.

Will la plaqua plus fort contre le mur, les dents serrées, mais il s'arrêta quand le vent se mit à souffler. Il fronça le nez.

— Tu sens aussi mauvais que si tu venais de prendre un bain de bière et de pisse.

— C'est avec des répliques comme ça que tu te fais inviter dans le lit de tant de gentes dames ?

— Tu veux en faire l'expérience ? rétorqua-t-il d'une voix traînante, ses lèvres se tordant en un sourire espiègle alors qu'il resserrait encore son étreinte, les yeux fixés sur elle sous ses cils épais.

Aya le repoussa brutalement.

— Je préférerais encore m'empaler sur ma propre dague.

Will lui saisit la main, suivant des yeux les sillons de sang séché sur ses jointures puis sur son visage.

— Je vois que tu as semé la pagaille. Encore une fois.

Il ne fallut qu'un instant à Aya pour s'arracher à sa prise. Il heurta le sol avec un bruit sourd, les jambes balayées par un coup de pied.

— Repose la main sur moi et nous verrons si ton nez saigne aussi abondamment que le sien.

Will répondit d'un rire bas et sombre, qui se répercuta sur les murs de pierre brute de la ruelle.

— Comme toujours, je suis sidéré par ton charme. Les dieux viennent en aide à quiconque aura le malheur de supposer que tu es aussi douce que tu en as l'air, murmura-t-il en se relevant. As-tu quelque information utile à partager ? Si c'est le cas, vas-y. Je me les gèle et, à vrai dire, j'ai un de ces lits bien chauds qui m'attend. Quant à toi, tu as désespérément besoin d'un bain.

Aya ravala la réplique amère qui menaçait de jaillir de ses lèvres. Elle pouvait s'extirper d'une rixe dans une taverne sans être essoufflée, mais Will... Will avait toujours été capable de la déstabiliser, de la titiller et de la tourmenter, fragilisant la maîtrise d'elle-même qu'elle s'imposait, voire lui faisant complètement péter les plombs.

Le père de Will, Gale, avait été le premier Visya de l'histoire de Faïtefauve à siéger au Conseil des marchands de Tala. Il avait aidé à renforcer le statut du royaume dans la sphère commerciale, alors même que d'autres, comme Trahir, avaient plus à offrir avec leurs délices raffinés.

Cela ne changeait pas le fait que lui et son fils étaient deux des plus gros salauds qu'elle ait jamais rencontrés. Elle leur en voulait depuis le jour où Will s'était présenté chez elle pour leur apprendre la mort de sa mère, partie en expédition avec les marchands de Gale.

Sans oublier la fois où Will avait tenté de l'empêcher d'intégrer la Dyminara.

Mais il n'avait pas tort pour le froid. Ni pour le bain. Quant à celle qui réchauffait son lit... C'était son problème.

— Étant donné qu'on a besoin de toi à l'entrepôt, le plaisir devra attendre. Ce sont des armes qu'ils cherchent à se procurer. Les acheteurs sont nos prisonniers, mais le fournisseur s'est échappé avant que j'arrive. Ronan n'était pas à son poste.

À ces mots, Will, qui était en train de se recoiffer avec les doigts, interrompit son mouvement et grogna :

— Comment ça, *il n'était pas à son poste* ?

Malgré l'enfer que Ronan lui avait fait subir ce soir, la frustration d'Aya diminua en entendant le ton menaçant de sa voix.

Quiconque se retrouvait dans le collimateur de Will avait du souci à se faire.

Quand ils étaient plus jeunes et rien de plus que des camarades d'école, il avait été facile d'oublier que l'affinité Sensainos de Will – sa capacité à ressentir et à manipuler les émotions et les sensations – s'appliquait également à la peur, au désespoir et même à la douleur. Son physique avenant le cachait bien. Ses cheveux noirs étaient épais et ondulés, et sa peau, dont la pâleur se teintait d'olivâtre, paraissait hâlée en toute saison. Entre ses traits anguleux et les vêtements parfaitement coupés qu'il portait, il avait tout d'un jeune noble. Tout le monde s'était attendu à ce qu'il prenne la suite de son père à la tête de son empire marchand.

Mais au lieu de cela, Will avait rejoint la Dyminara, où il était vite devenu évident que ses véritables talents ne sauraient se borner au rôle de superviseur de la reine au Conseil, étant largement à la hauteur du poste d'Exécuteur.

Le Prince Noir de Faïtefauve.

Ceux qui l'avaient vu infliger des châtiments en avaient fait des récits suffisamment détaillés pour qu'il inspire la crainte partout où il allait.

— Ronan est probablement en train de se saouler dans une taverne quelconque, murmura finalement Aya.

— Ainsi, tu as échoué, répondit lentement Will. Le fournisseur nous a échappé.

Aya ignore la pulsion qui l'invitait à se saisir de sa dague pour le défier du regard.

— Peut-être que j'aurais pu le rattraper si tu n'avais pas insisté pour que je vienne immédiatement te faire mon rapport, siffla-t-elle.

Être obligée de venir lui faire des rapports comme une sorte de chien fidèle lui donnait des envies de meurtre.

Will se contenta de se diriger vers le chemin sinueux qui menait au Quartier, lui jetant un regard impatient. Elle lui emboîta le pas en traînant les pieds, laissant les lamentations du vent combler le silence. Elle avait espéré qu'il se rendrait directement à l'entrepôt et lui permettrait de rentrer chez elle en paix.

Chez elle. Pendant un instant, l'idée de la chaleur qui l'attendait au Quartier – la petite demeure aux allures de palais de la Dyminara – faillit lui arracher un gémissement. Son corps était endolori par le froid et la rixe dans la taverne.

Avec un peu de chance, Elara aurait gardé un peu de chaucholda dans la salle à manger. La tradition voulait que la boisson chaude et miellée soit servie dès que le Ventaleh commençait à hurler. *Pour garder les mauvais esprits à distance et votre chair intacte*, disait alors la chef des cuisines royales, le regard tourné vers les hauts pics des Malas. *Le Ventaleh ne s'incline devant personne, pas même la Dyminara.*

— Peut-être que nos amis de l'Ouest ne seront pas avares d'informations sur leur fournisseur et que je pourrai t'épargner l'effort de le traquer, marmonna Will, les yeux rivés sur le chemin devant lui. (Aya ne manqua pas de noter la menace sous-jacente.) Comment as-tu réussi à confirmer qu'ils achètent bien des armes ?

Elle l'observa mais, pour une fois, son regard toujours fixé droit devant lui était calculateur, pas condescendant.

— Le tavernier était le seul qu'ils autorisaient à pénétrer dans l'arrière-salle. Tout ce que j'ai eu besoin de faire, ç'a été de le mettre dans le bon état d'esprit et de provoquer une diversion.

Will éclata de rire.

— Alors tu l'as séduit, tu l'as persuadé de te révéler tous ses secrets, puis tu as détruit sa taverne. (Il jeta un coup d'œil à ses vêtements tachés de bière et de sang.) Incroyable.

— Tu es insupportable.

— On me le dit souvent. La réciprocité est vraie, Aya chérie.

Car même trois années de travail côte à côte dans la Tría de la reine – le rang réservé aux trois Dyminara jugés les plus dignes de confiance par la Couronne – n'avaient pas suffi à atténuer la rancœur qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre.

Elle l'ignora, préférant se concentrer sur le palais, qui n'était plus très loin. Le Quartier était blotti à l'arrière des Domaines royaux, plus hauts dans les montagnes au-dessus de la ville.

— Je suppose que je vais devoir rendre visite à Ronan après en avoir fini avec les marchands, soupira Will.

Aya haussa un sourcil tandis qu'ils franchissaient les portes de fer du palais, poursuivant leur route sur le sentier rocheux bordé de pins imposants.

— Pourquoi n'es-tu *pas* en route pour l'entrepôt ?

Will sourit.

— Je te l'ai dit, j'ai un lit à réchauffer. (Il se mit à rire devant son expression dégoûtée.) Dieux, cette tête que tu fais. Détends-toi, d'accord ? Je veux juste me changer. (Il désigna de la main son manteau à double boutonnage et son pantalon noir.) Je déteste ces oripeaux de noble.

Elle envisagea de lui dire que, de toutes les choses détestables à son sujet, ses vêtements étaient tout en bas de la liste. Mais elle s'abstint tandis qu'ils passaient devant les écuries, suivant le virage jusqu'à ce que le chemin débouche sur la grande clairière où était niché le Quartier.

Beaucoup plus petit que le palais de la reine, il était néanmoins magnifique avec sa façade en pierre grise et ses vitraux que les lumières à l'intérieur faisaient scintiller.

Ils passèrent rapidement sous l'arche qui séparait le domaine de la Dyminara de celui de la reine, puis remontèrent le chemin sinueux qui menait vers les salles extérieures donnant sur les jardins paysagers. Les roses blanches d'hiver étaient à peine visibles à la lueur des flambeaux qui continuaient de brûler dans leurs appliques, sans nul doute grâce aux Incend, dont la flamme pouvait résister au Ventaleh.

Ouvrant les larges portes en chêne, ils entrèrent dans le hall principal. Bien qu'il soit de grande taille, ses murs de pierre s'étendant vers un haut plafond voûté, il y régnait une chaleur aussi agréable qu'accueillante. Au centre de la pièce, un luxueux tapis cramoisi recouvrait le sol de pierre, surmonté d'une longue table en bois. Sur la droite, on pouvait voir les portes en chêne usées qui menaient à la salle à manger, et à gauche, une énorme cheminée en pierre, abritant encore des flammes vacillantes.

C'est là qu'Aya se précipita, tendant les mains vers les braises pour se réchauffer. Elle jeta un coup d'œil vers la table et fronça les sourcils. Il ne restait plus une seule goutte de chaucholda.

— Y a-t-il des témoins de tes exploits au *Tohu-Bohu* qui requièrent notre attention ? demanda Will alors qu'il la rejoignait.

Aya réprima un grognement, pensant au chaos dans lequel la taverne avait sombré.

— Non. Même en admettant que quelqu'un m'ait remarquée, il ou elle aura probablement pensé que c'était la guilde de Mathias qui réglait ses comptes.

Mathias contrôlait les bas-fonds de Faîtefauve avec une poigne de fer. Ses voleurs et ses assassins étaient tristement célèbres. C'était une bénédiction que la reine ne les ait pas chassés de la ville. Cela permettait d'éviter d'attirer l'attention sur certaines des activités de la Couronne.

— Et je me suis occupée de leurs gardes, ajouta-t-elle.

À ces mots, une vague d'accablement l'envahit.

Aya n'était pas étrangère à la violence. Les Visya avaient été chargés par les dieux de protéger et de servir le royaume et les humains qui y vivaient, et les Dymnara étaient la manifestation la plus pure de cette volonté. Tous les Visya ne servaient pas de cette façon, mais Aya... Elle était faite pour servir ainsi, de plus d'une manière. Cependant, elle était loin de se réjouir quand elle était contrainte de tuer. Peut-être n'était-elle tout simplement pas insensible.

Will fixa ses mains, ses yeux suivant les traces de sang qui les recouvraient, comme il l'avait fait dans la ruelle.

— Tu agissais au nom de notre royaume, dit-il enfin doucement.

Elle sentit son affinité murmurant contre elle, percevant le poids qui l'accablait sous la surface.

— Je n'ai pas besoin de tes faveurs, réagit-elle. Alors reste hors de ma tête.

Il leva un sourcil.

— Je me demandais simplement pourquoi un si joli visage affichait une telle expression. En outre... ta culpabilité te rend vulnérable. C'est le moment où tes barrières sont le plus faibles. Je l'ai remarqué il y a longtemps.

— Ma culpabilité signifie que je ne me suis pas transformée en monstre.

Un autre mensonge dans une liste qui ne cessait de croître.

Un muscle tressauta dans la large mâchoire de Will en signe d'agacement.

— Contrairement à moi, ajouta-t-il froidement. Si tu veux m'insulter, Aya, aie au moins la courtoisie de le faire ouvertement.

Elle était trop fatiguée pour se disputer avec lui, son épuisement devenant de plus en plus difficile à ignorer tandis que la chaleur du feu s'infiltrait dans ses os. Il fallait qu'elle dorme, surtout avant de se présenter devant la reine.

— Notre réunion aura lieu juste après l'aube, se contenta-t-elle de reprendre. Essaie de découvrir quelque chose d'utile d'ici là. Et surveille tes arrières. Tu vas finir par te faire tuer en te pavanant dans la rue comme ça.

La lumière du feu semblait danser dans les yeux de Will, les flammes illuminant les pointes de vert dispersées dans le gris de ses iris. Il inclina la tête en la fixant du regard, des mèches noires balayant son front.

— Si je ne savais pas à quoi m'en tenir, Aya chérie, je pourrais croire que tu te soucies de moi.

— Ne te flatte pas, rétorqua-t-elle.

Son existence était un rappel constant des privilèges des commerçants qu'elle avait en horreur. Mais même Aya ne pouvait nier l'étendue du pouvoir de Will, et sa ruse leur serait utile si un conflit se profilait avec Trahir, tant aux réunions du Conseil que sur le champ de bataille.

— C'est à Tala que je pense. Si la situation s'aggrave, nous n'aurons pas le temps de te remplacer.

— Je suis *honoré* que tu me tiennes en si haute estime, dit-il, goguenard.

Elle ne fit aucun effort pour dissimuler son air renfrogné avant de se diriger vers l'escalier de l'autre côté de la salle.

— N'oublie pas de te laver, lui cria-t-il. Je peux te sentir d'ici.

Elle lui adressa un doigt d'honneur par-dessus son épaule, son rire la poursuivant tandis qu'elle s'éloignait.

Elle se traîna jusqu'à sa chambre à pas lents, le sang sur ses mains et son visage semblant devenir de plus en plus épais.

Servir ses dieux et son royaume était un honneur, se répéta-t-elle.

Et pour quelqu'un comme Aya, c'était peut-être aussi une pénitence.

Aya se mit à hurler.

Elle se pencha par-dessus le bord du Mur, un hurlement lui déchirant la gorge. Le corps brisé gisait en bas. Il poussait des cris perçants, agrippant son bras cassé où l'os blanc perçait à travers la peau.

Elle n'avait pas voulu ça.

Elle n'avait pas voulu ça.

Elle n'avait pas voulu ça.

Mais quelle importance cela avait-il, quand le sang qui s'écoulait de Will détrempeait l'herbe à une vitesse alarmante ?

Aya se précipita sur le chemin qui menait au pied du Mur, tremblant de tous ses membres. Une fois arrivée en bas, deux bras la tirèrent en arrière, avec tant de force que l'air fut chassé de ses poumons. Le visage sombre, une guérisseuse aux cheveux noir corbeau, à la peau pâle et aux iris bleu cobalt entraîna Aya loin du corps de Will.

La tête de ce dernier roula sur le côté et son regard s'éteignit quand il croisa celui d'Aya.

Elle se remit à hurler.

Elle se débattit pour s'extraire des bras de la guérisseuse, pour rejoindre Will et se prouver qu'il n'était pas mort, qu'elle n'était pas le monstre qu'elle craignait tant d'être.

Un éclair aveuglant traversa le ciel et, soudain, elle fut libérée de l'étau qui la retenait. Aya se retourna et vit la femme chuter.

Son corps heurta le sol avec un bruit sourd, répugnant... définitif.
Et là...

Elle sombra dans les ténèbres.

Aya se réveilla en sursaut, sa main se refermant immédiatement sur le petit poignard posé sur la table de chevet en fer.

Un rêve. Ce n'était qu'un rêve.

Son cœur battait la chamade, une sueur froide trempant le doux coton de la chemise de nuit qu'elle avait volée au jeune et beau noble qu'elle fréquentait en ville, Elias, lors de leur dernier rendez-vous. Elle scruta sa chambre dans les moindres recoins, incapable de se défaire de l'impression que quelque chose était tapi dans l'ombre.

Les Phanmata, comme disait son père dans la Langue vénérable – la langue des dieux. *Les fantômes persistants de tes cauchemars ne peuvent pas te faire de mal*, mi couera.

Mon cœur. Un terme qu'il avait autrefois réservé à sa mère, jusqu'à son décès.

Lentement, les épaules d'Aya commencèrent à se détendre. Elle lâcha le poignard et se renfonça dans les oreillers, s'efforçant de calmer sa respiration.

La dernière visite de la guérisseuse dans son sommeil datait d'un an plus tôt. Le cauchemar commençait toujours de la même façon, par un souvenir qui lui tordait le ventre. Ensuite, il se transformait en tout autre chose.

La reine qui lui refusait une place dans la Dyminara.

Will qui la tuait pour l'avoir persuadé de sauter.

Saudra, la déesse de la persuasion, qui la dépouillait de son affinité.

Mais les pires de tous étaient les cauchemars comme celui de cette nuit, dans lesquels Will ne se relevait jamais, et où Aya prenait deux vies en l'espace de quelques minutes.

Elle ferma les yeux et respira un grand coup, afin de se libérer des griffes invisibles de la peur. Aya avait beaucoup travaillé avec Galda, la formatrice des Dyminara, pour apprendre à se contrôler. Elle avait commencé à l'âge de huit ans – le jour où elle avait appris la mort de sa mère.

Comme la plupart des Caeli, cette dernière avait commencé à entendre les murmures du vent dès sa naissance. Le père d'Aya disait que c'était la raison pour laquelle elle devait accompagner les marchands en mer : il lui fallait aller là où le vent l'appelait, sans quoi elle aurait trahi son âme. Mais Aya avait entendu ses parents se disputer avant que sa mère ne parte pour ce voyage fatidique. Pa l'avait suppliée de ne pas affronter le climat imprévisible de l'automne et sa mère lui avait rétorqué que Gale ne se contenterait pas de suspendre son salaire, il demanderait aussi le remboursement du manque à gagner : une charge qu'ils ne pouvaient pas se permettre.

Elle pouvait encore entendre la façon dont le messenger de Gale avait lu le nom d'Eliza sur la liste des personnes et des biens perdus dans le naufrage... comme si de simples objets avaient la même valeur que les vies humaines.

Et si cela ne suffisait pas, Gale, ce pleutre, avait envoyé son fils, un garçon décharné d'à peine dix ans, annoncer la nouvelle. Un enfant pour faire le travail d'un adulte. Tandis que son père s'effondrait, prostré, Will était simplement resté là, à fixer Aya.

Comme si...

Comme s'il avait pu percevoir les horribles choses qu'elle avait dites à sa mère avant son départ. Comme s'il s'était demandé pourquoi, alors qu'elle était déchirée par une telle culpabilité, elle ne s'effondrait pas, elle aussi.

Will avait perdu sa propre mère des années plus tard, et Aya se posait des questions : lui avait-on laissé le loisir de la pleurer décemment ? Les riches pouvaient-ils se permettre de telles choses ?

C'était Galda qui l'avait trouvée dans les bois cette nuit-là, alors que son chagrin avait déchaîné son pouvoir avec tant de force qu'elle en avait perdu connaissance. C'était aussi Galda qui lui avait offert la seule chose dont Aya avait désespérément besoin, même à l'âge tendre de huit ans : apprendre à se maîtriser.

Pendant, si l'incident du Mur avait appris quelque chose à Aya, c'était qu'une telle maîtrise n'était pas inébranlable.

Elle réclamait de la discipline.

De la concentration.

De la vigilance.

Des qualités qu'elle s'était efforcée de graver en elle au cours des treize dernières années.

Elle n'avait pas réfléchi aux mots qu'elle avait hurlés à Will ce jour-là, sur le Mur, alors qu'il s'amusait à la tourmenter.

Tu me détestes, c'est évident. Mais je pense qu'il y a autre chose, n'est-ce pas, Aya chérie ? Quelque chose que tu préférerais ne pas regarder de trop près.

Sa mère disait toujours que si Hepha, la déesse patronne des Incend, n'avait pas béni Aya de sa flamme, elle lui avait certainement transmis sa fierté.

Will l'avait poussée à bout, suffisamment pour qu'elle finisse par craquer. Et quand c'était arrivé... Cela avait tout détruit entre eux, sauf la rancœur et l'aversion.

Elle est trop dangereuse.

Cette nuit-là, Aya s'était forcée à aller chez Will, en ville, pour voir comment il allait ; elle avait attendu dans le couloir et, là, elle l'avait entendu se disputer avec Galda, l'exhorter à éliminer Aya des qualifications pour la Dyminara avant qu'elle ne blesse quelqu'un d'autre.

Il lui avait dit qu'Aya aurait pu le tuer, qu'il n'y avait pas de place dans la Dyminara pour une personne incapable de se contrôler.

Son seul et unique rêve. Sa seule opportunité de faire en sorte que son père puisse profiter d'un repos bien mérité durant les hivers glaciaux, qu'il ne peine plus jamais à subvenir à ses propres besoins. Le seul endroit où elle pouvait faire le bien.

Il se serait fait un plaisir de détruire tout ça.

Elle ne lui avait jamais pardonné.

D'avoir tenté de la priver de son avenir... Mais aussi pour la façon dont il l'avait atteinte, dont il avait déchaîné cette rage qui couvait sous sa peau, qu'elle avait patiemment appris à discipliner ; ce manque de maîtrise qu'elle avait passé des années à enterrer toujours plus profondément en elle, jusqu'à ce qu'elle puisse se convaincre qu'elle contrôlait son affinité, et pas le contraire.

C'était comme si sa noirceur avait invoqué la sienne et qu'elle n'avait pu l'empêcher de répondre présent.

Pour cela, elle le détestait.

Aya se renfrogna en considérant la lumière gris pâle qui annonçait l'aube et dont les rayons perçaient timidement à travers sa fenêtre voûtée. Il était inutile d'essayer de se rendormir. Son regard tomba sur la Conoscenza – le Livre des dieux –, posée sur sa table de chevet.

Sa reliure en cuir était usée et son papier presque translucide. Le livre semblait la fixer, encore ouvert à la page de la prière de la Certitude dédiée à Sage, la déesse de la sagesse. La veille, ses versets avaient apporté du réconfort à Aya alors qu'elle avait l'esprit en ébullition, tournant et retournant dans sa tête les informations qu'elle avait découvertes sur les commandes d'armes de Trahir dans le dos du Conseil.

Mais avant qu'elle puisse attraper le livre, sa porte s'ouvrit en grinçant et une jeune femme aux cheveux blond platine jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Tova lui adressa un large sourire.

— Tu as une mine de déterrée, dit-elle en entrant dans la pièce, deux tasses de chaucholda fumante à la main.

— On n'arrête pas de me le dire.

Aya s'observa dans le miroir en face de son lit. Ses cheveux brun foncé s'étaient échappés de sa longue tresse et des mèches emmêlées lui balayaient le visage. Elle avait l'air plus blafarde que d'habitude : comme tous les hivers, tout soupçon du léger hâle estival qu'elle avait hérité de son père avait disparu depuis longtemps, et sa nuit agitée n'avait pas arrangé les choses. Les cernes sous ses yeux rendaient le bleu clair de ses iris encore plus glacial – une teinte qui, d'après ce que Will lui avait dit un jour, correspondait parfaitement à son tempérament.

Dormir quelques heures de plus ne lui aurait pas fait de mal... Mais au moins, elle n'était plus couverte de sang.

Tova lui tendit une des tasses et s'affala sur le bord du lit, allumant un feu dans l'âtre à l'autre bout de la pièce d'un simple

geste du poignet. Aya aimait son amie de tout son cœur, pour tant de raisons qu'elle n'aurait pu les citer toutes. Elles étaient inséparables depuis qu'elles savaient marcher. Et leur entraînement pour la Dyminara lui avait permis de constater que mieux valait avoir Tova à ses côtés que comme adversaire : elle n'était pas devenue la Générale de la reine sans raison.

Mais si sa loyauté et sa force comptaient parmi les choses qu'Aya préférerait chez elle, sa capacité à réchauffer une pièce en hiver n'était pas loin derrière.

— J'ai entendu dire que tu ne t'es pas ennuyée hier soir. (Tova leva un de ses sourcils parfaitement arqués tout en avalant une gorgée de chaucholda. La lumière du feu dansait sur la peau claire de son visage, toujours rehaussée d'une pointe de rose – comme si la chaleur de ses flammes brûlait juste sous la surface.) Contentée de voir que tu t'es débarbouillée. Tu t'en étais encore mis partout ?

— Comme nous le soupçonnions, Trahir enfreint nos traités commerciaux, mais la seule chose que Will juge digne d'intérêt, ce sont des ragots sur mon compte. Pathétique. Quand t'en a-t-il parlé, au fait ?

— Ce matin, répondit Tova en balançant ses longs cheveux derrière son épaule.

Aya pouvait maintenant distinguer le triangle inversé tatoué derrière l'oreille de son amie, divisé en quatre sections par trois lignes horizontales – le symbole de l'ordre de la Dultra, les Détenteurs de pouvoirs élémentaux. Si certains Visya tatouaient le symbole de leur ordre dans leur chair, d'autres l'honoraient de façon plus simple – comme la mère d'Aya, qui arborait ce même triangle inversé sur un collier d'argent qu'elle n'enlevait jamais. Il se trouvait quelque part au fond de la mer d'Anath à présent...

Trois ans plus tôt, lorsque Tova avait traîné Aya dans un salon de tatouage, elle avait envisagé d'opter pour deux cercles concentriques sur son poignet – le symbole de l'ordre de l'Espri, celui des Manipulateurs de l'esprit, des émotions et des sensations. Mais la cicatrice sur sa paume gauche, celle de son serment de sang envers la Dyminara, la lançait encore à ce moment-là, et elle ressentait un élan de fierté chaque fois qu'elle la voyait.

La Dyminara était son nouvel ordre. Son foyer. Une façon pour elle d'honorer le don que Saudra lui avait accordé en faisant exactement ce que les dieux avaient ordonné aux Visya : protéger le royaume.

Elle n'avait besoin d'aucune autre marque.

— Il s'est levé tôt et attendait qu'Elara apporte la chaucholda, dit Tova. Il avait l'air aussi fatigué que toi. Comme s'il avait passé toute la nuit avec quelqu'un de *spécial*.

— Il a probablement rendu visite à Marie après une soirée productive, marmonna Aya, se remémorant la jolie brune qu'elle avait vue dîner avec Will la semaine précédente. Que les dieux lui viennent en aide.

Tova poussa un petit grognement qui résonna dans sa tasse en céramique.

— Je suppose qu'il y a pire comme compagnon pour la nuit.

— Vraiment ?

Tova haussa les épaules.

— Son arrogance ne nuit pas à son apparence. Non que cela le rende plus tolérable dès qu'il ouvre la bouche. S'il n'était pas aussi bon dans son travail, nous ne serions pas obligées de le supporter. (Ses grands yeux noisette étincelant d'espièglerie, elle donna un petit coup de coude à Aya, qui adressa un regard méfiant à sa tasse menaçant de l'éclabousser.) Et *toi*, t'es-tu offert une petite célébration en récompense ?

Aya leva les yeux au ciel. Tova savait qu'Elias était beaucoup trop bien élevé pour venir au Quartier à une heure si tardive. Ou trop lâche... La raison pour laquelle il avait accepté de la fréquenter lui échappait, d'autant plus qu'ils savaient tous les deux que leur relation n'avait aucun avenir. Elias ne saurait se mettre en couple avec une femme qui ne serait pas noble. Quant à Aya...

Elle avait appris depuis longtemps qu'elle ne pouvait se permettre de telles distractions, de toute façon.

Tova posa sa tasse sur la table de chevet et se saisit de la Conoscenza d'Aya. Elle la feuilleta nonchalamment puis la jeta sur la couette blanche. Aya se mordit l'intérieur de la joue. Tova semait constamment le chaos sur son passage, ramassant tout ce

qui lui tombait sous la main et le reposant n'importe où. Elle adorait bouleverser la précieuse harmonie que son amie s'entêtait à maintenir.

Aya aimait l'ordre. La structure. Le contrôle. La certitude de retrouver les choses exactement comme elle les avait laissées, faire en sorte que son environnement reste prévisible, quoi qu'il se passe en dehors, avaient quelque chose d'apaisant.

— Est-ce qu'il t'arrive jamais de lire des choses *intéressantes* ? se plaignit Tova.

— Par « intéressantes », tu veux dire comme ces horribles romans d'amour dont tu ne te lasses pas ?

— Là où tu dis « horrible », je réponds « passionné ».

Aya eut un rictus.

— Générale sanguinaire de Tala le jour, incurable romantique la nuit.

Tova haussa les épaules.

— On ne peut pas tous rester sérieux et stoïques tout le temps.

— Je sais aussi m'amuser.

Tova lança un regard à son amie.

— Ton idée des loisirs se résume à sculpter un bloc de bois. Sans blague, on dirait que tes lames sont vissées à tes mains. Tu pourrais peut-être essayer de te trouver un passe-temps qui n'implique ni armes ni prières ?

Aya se renfonça dans ses oreillers, les bras croisés.

— Je suis sortie avec toi il y a deux jours.

— Oui, soupira Tova d'un ton tragique en tripotant la couette. Et tu as détesté ça.

Elle n'avait pas *détesté* ça. Elles étaient tombées sur quelques Anima qui servaient dans l'armée régulière de la reine. Tova avait ri avec eux, très à l'aise. Aya ne pouvait espérer atteindre un tel degré d'intimité avec eux, et se souciait fort peu d'y arriver. Pour elle, observer suffisait largement. Elle n'avait jamais été dotée d'une personnalité lumineuse, contrairement à Tova, dont la passion attirait tout le monde. C'était une meneuse-née, et les guerriers qu'elle commandait l'aimaient et la respectaient profondément. Aya

préférerait rester dans l'ombre, invisible, passant totalement inaperçue. Le silence lui convenait parfaitement.

— Dis, demanda Tova d'un ton songeur en la tirant de ses pensées, en plus de discuter du triste sort qui attend Trahir, qu'est-ce qui est à l'ordre du jour aujourd'hui avec Gianna ?

— Les préparatifs de l'Avènement.

Tova gémit en s'affalant sur les oreillers.

— Qu'Hepha me vienne en aide. Ma mère a probablement déjà perdu la tête. Tu te souviens combien de guirlandes on a dû accrocher l'année dernière ? J'en ai encore de la sève sur les doigts.

La fête de l'hiver célébrait sainte Evie. Son sacrifice des centaines d'années plus tôt durant la Guerre avait déchiré le voile entre leur monde et l'Au-delà, permettant aux dieux d'intervenir pour abolir le Decachiré – les dangereuses expériences sur les affinités qui avaient permis à des Visya avides de puissance de tenter d'égaliser les dieux en rendant leur pouvoir illimité.

Si, avant la Guerre, le pouvoir des Visya était brut – à même de se plier à n'importe laquelle des neuf affinités au lieu d'être restreint à une seule –, il était néanmoins contenu, ceint dans ce que l'on appelait le « puits ». Sa profondeur limitait l'usage que chaque Visya pouvait faire de son pouvoir sous peine de se consumer entièrement.

Mais les expériences des pratiquants du Decachiré avaient repoussé le périmètre de leurs puits, encore et encore, afin d'*étendre* leur pouvoir jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune limite.

Il ne leur suffisait pas d'être bénis par les dieux : ils voulaient *être* des dieux. Certains tentèrent même d'octroyer des pouvoirs à des humains, croyant qu'il n'y avait pas de meilleure démonstration de leur caractère divin que de créer eux-mêmes des Visya, afin de les enrôler dans leurs rangs pour gagner la Guerre.

C'était une pratique dangereuse, et rares étaient ceux qui y avaient survécu.

Le Decachiré avait presque détruit leur monde, tandis que ses pratiquants continuaient de développer leurs affinités obscures avec un seul objectif en tête : devenir assez puissant pour tuer les dieux.

Mais Evie... Elle les avait tous sauvés.

Il ne restait plus que trois jours avant la fête de l'Avènement, et la ville était en proie à une véritable frénésie. Partout, on suspendait des guirlandes, on allumait des bougies, et même les Athatis – les loups sacrés gardiens de la Dymnara – célébraient l'événement par une chasse rituelle.

— Viens plutôt chez moi. Laisse Caleigh se charger de la décoration. (De toute façon, la sœur cadette de Tova était bien plus douée pour ça. En tant que Terra, son affinité avec la terre faisait d'elle une cultivatrice naturellement dotée d'une patience que Tova ne possédait pas.) Je vais faire des tartes avec Pa.

Tova accepta d'un murmure satisfait et posa sa tête sur l'épaule d'Aya. Celle-ci se laissa aller contre son amie, profitant d'un rare moment de paix, se laissant envelopper par le parfum de cannelle que dégageait la jeune femme.

— Tu portes ça toutes les nuits ? finit par marmonner Tova, les yeux fixés sur la chemise d'Elias. (Un petit cri lui échappa tandis qu'elle essayait d'esquiver le coup d'Aya.) Au fait, j'ai tes gants, ajouta-t-elle. Ils sont tellement plus beaux que les miens...

— Tu es la pire amie du monde, marmonna Aya sans conviction, la chair de poule envahissant ses jambes tandis qu'elle sautait hors du lit.

Tova lui adressa un large sourire.

— Je sais.

Will commençait à se dire qu'il ne terminerait pas la journée sans tuer quelqu'un.

Les premiers rayons du soleil ruisselaient à travers les arches bordant le hall d'entrée caverneux du palais, transformant le sol pavé en un miroir d'un gris aveuglant. Il se pinça le haut du nez. La chaucholda n'avait en rien soulagé le mal de tête persistant qui pulsait derrière ses yeux.

Toute la nuit. Il lui avait fallu toute la nuit pour briser les marchands, alors qu'ils n'avaient pas une once de pouvoir. C'était normalement un crime et un péché que d'utiliser son affinité pour nuire à un autre être humain, mais il avait toujours bénéficié d'une marge de manœuvre quand il s'agissait de défendre le royaume. Gianna s'en assurait.

Il n'implorait plus depuis longtemps le pardon des dieux pour cette faute. Il doutait qu'ils daignent écouter quelqu'un de son acabit, de toute façon.

Will prit une grande inspiration et plissa les yeux en voyant s'approcher Aya et Tova, comme si cela pouvait suffire à le débarrasser de la douleur lancinante qui lui martelait le crâne. La Générale murmura un salut et Aya resta silencieuse, son regard glacé le balayant de la tête aux pieds. Il détestait qu'elle le fixe ainsi, comme si elle pouvait lire en lui.

Il lui rendit la pareille, son regard s'attardant sur elle.

Elle portait un pantalon de cuir noir qui épousait la courbe de ses hanches, de grosses bottes de la même couleur et un sempiternel

chandail noir dont le décolleté descendait juste assez pour montrer la naissance de ses petits seins. Ses épais cheveux bruns étaient ramenés en arrière, attachés en queue-de-cheval par un ruban blanc qui venait apporter une touche d'innocence.

Une idée très éloignée de la réalité, à en croire Elias. La semaine dernière, à la taverne, le jeune noble s'était longuement étendu sur le sujet. Will avait envisagé d'utiliser son affinité pour mettre un terme à sa logorrhée, ne serait-ce que pour profiter de sa propre compagnie en paix.

Une bribe aurait suffi. Avec un imbécile comme Elias...

Devant l'impudence qui se lisait dans ses yeux, Aya lui lança un regard noir. Il lui répondit par le sourire qui la mettait toujours en rage tandis qu'ils avançaient dans le couloir.

Il adorait la faire sortir de ses gonds.

Les appartements privés de Gianna se trouvaient dans l'aile est du palais. Ses murs de pierre grise et brute donnaient l'impression que le château était né de la montagne. Il aurait tout aussi bien pu l'être, vu la façon dont il était niché dans le col qui surplombait la ville. Ses nombreuses arches et fenêtres offraient une vue imprenable sur Faïtefauve, jusqu'au bassin portuaire. De là, on pouvait presque voir l'endroit où les eaux de la Lorraine se fondaient dans la mer d'Anath.

Le palais était décoré avec une subtile opulence. Des peintures représentant divers passages de la Conoscenza étaient accrochées aux murs, et des notes d'argent et d'or étaient tissées au cœur des garde-corps et des luminaires en acier.

— Tu es bien silencieux, William. Tu n'as pas assez dormi ? lança Tova, qui se tenait à droite d'Aya, brisant ainsi le silence.

— Certains d'entre nous, Tova, n'ont pas le privilège de bénéficier d'un sommeil réparateur. Ils travaillent, *eux*.

Il ne détestait pas la Générale – pas vraiment. Ils n'étaient certainement pas *amis*, et il supposait qu'il pouvait en remercier Aya. Leur entêtement mutuel était probablement également à blâmer. Cela avait assurément ouvert la porte à plus d'une dispute, qui aboutissait de temps à autre à un combat en bonne et due forme.

Déjà, le feu serpentait entre les doigts de Tova, tandis qu'elle lui adressait un sourire narquois, prête à le défier.

— Arrête, murmura Aya.

Ils étaient arrivés devant les appartements de Gianna. Elle adressa un petit signe de tête aux gardes.

— Rabat-joie, dit son amie à mi-voix.

Ses flammes s'évanouirent alors que la double porte en chêne s'ouvrait.

Assise devant une table basse en verre de forme ovale, au milieu de son salon circulaire, Gianna portait une longue robe blanche d'une nuance à peine plus claire que sa peau, couleur crème. Sur la gauche, de fins rideaux blancs encadraient de grandes fenêtres, par lesquelles les rayons du soleil inondaient la pièce de lumière. Ils mirent un genou à terre, mais Gianna leur faisait déjà signe d'entrer.

— Venez vous asseoir. (Elle désigna la table couverte de pâtisseries.) Servez-vous.

Comme d'habitude, Aya s'installa sur la causeuse en velours vert, face à la reine, tandis que Will se laissait choir à côté de cette dernière. Tova s'assit à leur droite, dans un robuste fauteuil bordeaux. Gianna versa le thé pendant qu'ils se servaient, comme s'ils étaient sur un pied d'égalité.

Will n'avait pas su quoi en penser au début – l'insistance de Gianna à ne pas s'embarrasser des formalités était pour le moins déconcertant. Mais il s'était adapté. Tout comme le royaume quand la jeune reine était montée sur le trône sept ans plus tôt, lorsque le roi avait succombé à la maladie. En vérité, les dieux avaient accordé le repos à son âme au moment idéal. Deux ans plus tard, en effet, alors que Will s'entraînait pour intégrer la Dyminara, Gianna avait annoncé qu'elle comptait former sa propre Tría.

C'était exactement là qu'il lui fallait être : aux côtés de sa reine.

Et c'était exactement là qu'elle l'avait placé.

Elle avait trente-cinq ans – soit douze de plus que Will. Cependant, cela n'avait en rien mis un frein aux rumeurs qui couraient sur leur compte depuis des années, laissant entendre

que sa relation avec Gianna dépassait largement le cadre de ses attributions en tant que Second de la reine...

La reine ne manquait pourtant pas d'amants. Elle était très belle. Ses cheveux d'un châtain doré semblaient presque lumineux, surtout quand la clarté du soleil s'y reflétait, comme en ce moment. Et avec ses joues roses et ses yeux d'un brun doux, on aurait presque pu la croire affable.

Mais elle était la dirigeante du plus ancien de tous les royaumes et un tel rôle exigeait de la ruse, de l'ambition et le goût du pouvoir.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda Gianna, son regard impatient se posant sur Aya.

— Vos soupçons se sont vérifiés : ces deux marchands achètent bien des armes sans l'aval du Conseil. Ils ont été appréhendés, mais impossible de mettre la main sur leur fournisseur. Ronan n'était pas à son poste.

Will observa la mâchoire d'Aya se crispier. Il n'avait pas besoin de son affinité pour discerner la vague d'irritation qui l'envahissait. Il avait appris à lire les émotions sur son visage depuis longtemps. Pour lui, c'était d'ailleurs une sorte de défi.

Les Yeux de la reine : froide, flegmatique, impassible.

Têtue comme une mule, aussi.

Il connaissait suffisamment Aya pour savoir qu'elle détestait décevoir Gianna.

— Je suis allé à son appartement, mais aucun signe de lui, intervint-il. Quand je le trouverai, je m'assurerai qu'il nous donne une explication valable pour son absence.

Gianna hocha la tête, le visage pensif.

— Et les marchands ? lui demanda-t-elle.

— Ils ne m'ont pas révélé le nom de leur fournisseur. Mais ils ont avoué qu'ils achetaient ces armes pour le compte de Kakos.

Un silence dense suivit ses paroles, le seul son audible étant le cliquètement de la fourchette de Gianna dans son assiette.

Même si Kakos occupait tout le tiers inférieur de leur continent, cela faisait plus d'une décennie que personne n'avait commercé avec le royaume du Sud, ostracisé depuis l'apparition des rumeurs selon lesquelles ses Visya cherchaient à restaurer le pouvoir qu'ils

avaient avant la Guerre. Les royaumes avaient baptisé ces nouveaux hérétiques les « Diaforaté ».

La découverte de cette nouvelle hérésie avait semé l'effroi, et le défunt roi avait décrété un embargo interdisant tout commerce avec Kakos. Une fois n'est pas coutume, tous les autres royaumes s'étaient accordés sur la conduite à tenir.

Cet isolement avait dévasté le royaume du Sud.

Will supposait que le but était qu'ils finissent comme Chamen, le royaume situé à l'extrême sud : son climat glacial et son emplacement distant rendaient les échanges commerciaux compliqués au possible, ce qui avait gravement affecté son économie.

Mais si Kakos achetait des armes, ils préparaient sans doute quelque chose. Une vengeance, subodora Will. Pendant des années, les autres royaumes les avaient laissés dépérir, sans pour autant réussir à suffisamment les affaiblir.

Tova jura doucement.

— Ces marchands agissaient-ils sur ordre de Trahir ? demanda Gianna d'un ton sec.

— Ils maintiennent qu'ils ont agi pour leur propre compte, et j'ai senti qu'ils disaient la vérité. (La douleur résonna à travers Will, une réminiscence faible mais perceptible de la nuit précédente. Il n'en laissa toutefois rien paraître.) Bien sûr, il nous faudra la confirmation de leur fournisseur, cependant...

Nul besoin de finir sa phrase. Tout le monde savait qu'il avait une façon bien à lui d'arracher la vérité à ceux qui osaient mentir en sa présence.

— Ils n'ont pas dit grand-chose de plus. Il m'a fallu toute la nuit rien que pour leur soutirer cette information.

Et il n'avait toujours pas obtenu ce qu'il voulait.

Il les avait presque entièrement brisés, il avait même envisagé d'en finir avec eux. Mais Gianna l'avait expressément interdit, et la confiance qu'elle lui accordait dépendait de son obéissance.

Il ne pouvait pas la perdre ; pas alors que Kakos passait à l'action.

Tova s'éclaircit la gorge.

— Et qu'en est-il des autres marchands de Trahir qui se trouvent à Faïtefauve ? Il n'y a pas que ces deux-là. Ils sont nombreux à être venus pour la fin de la saison commerciale.

Gianna, qui regardait par la fenêtre, reporta son attention sur eux, les lèvres serrées.

— Nous ne pouvons pas nous en prendre à tout le monde. S'il est confirmé que ces deux-là opéraient seuls et que nous calomnions des innocents, Trahir pourrait prendre cela comme une déclaration de guerre.

— Alors ce sera la guerre. (Les yeux noisette de Tova luisaient de mille feux, comme si ses flammes dansaient en eux.) Notre armée est assez puissante pour endurer ce conflit, surtout si nous frappons les premiers.

— Et que diras-tu au peuple de Tala ? rétorqua Gianna. Une guerre avec Trahir affecterait directement notre source de nourriture. Sans préparation et sans alliés à nos côtés, nous ne passerons pas l'hiver.

Le Ventaleh hurla derrière la fenêtre, comme pour confirmer ses dires.

Les relations avec Trahir étaient précaires depuis longtemps. Ils étaient alliés, certes, se dit Will, mais seulement en théorie. Le royaume occidental était de loin le plus riche et le plus puissant. Il n'avait cessé de revendiquer sa domination sur Tala, invoquant la profondeur de ses coffres, son approvisionnement alimentaire apparemment illimité et la taille de ses armées. Le Conseil des marchands de Trahir savait tirer profit de ces atouts pour obtenir des accords commerciaux plus profitables, s'enrichissant ainsi davantage.

Toute hostilité impulsive envers les marchands envoyés à Tala risquait effectivement d'entraîner une guerre... et une guerre qu'ils devraient mener seuls. Will doutait que Milsaio – le royaume composé des quatre îles situées entre Trahir et Tala – veuille passer l'hiver sans l'aide du royaume le plus prospère de tous. Et les Terres du Milieu, qui faisaient déjà office de tampon entre Tala et Kakos, seraient certainement hostiles à cette idée. Leur proximité avec le royaume ostracisé leur avait déjà suffisamment coûté.

En cas de guerre, ils ne tiendraient même pas jusqu'au printemps. L'hiver était une saison rude dans le Nord, et le commerce avec Trahir était la seule chose qui les empêchait de déprimer.

Tova laissa tomber son scone dans son assiette, où il atterrit avec un bruit sourd.

— C'est au peuple de Tala que je pense. Si nous laissons Trahir acheter des armes pour Kakos, il n'y aura bientôt personne à nourrir. Si vous pensez que...

— Assez, la coupa Gianna. Nous ne ferons rien sans confirmation que ces marchands n'ont pas agi seuls. Trahir est notre allié. Je ne risquerai pas la paix dont les dieux nous ont gratifiés pendant des siècles pour des suppositions. De plus, ils sont venus chercher des armes dans *mon* royaume. Cela signifie qu'un fournisseur de Tala est un sympathisant de Kakos. N'agissons pas de façon irréfléchie, Tova.

Will vit la mâchoire de Tova se crispier, mais elle hocha la tête. Aussi téméraire qu'elle soit, elle n'irait pas jusqu'à désapprouver ouvertement sa reine.

— Pour l'instant, continua Gianna d'un ton sec tandis qu'elle reportait son attention sur Will, informe la cour de Trahir que nous avons appréhendé deux de leurs marchands et qu'ils seront inculpés pour leurs crimes. Et invite leurs autres marchands à dîner. Très certainement, cette nouvelle va les inquiéter. Rassure-les en leur expliquant que nous ne leur voulons aucun mal.

Will étouffa un ricanement. Comme si un repas raffiné pouvait atténuer ce que Gianna avait prévu pour leurs deux confrères.

— Dominic exercera ses représailles sur les accords en suspens, Majesté, murmura Will.

D'ici quelques semaines, Will devait en effet se rendre à Rinnia, la capitale de Trahir, pour mettre un point final aux négociations commerciales en cours avec leur Conseil. De toute évidence, les mois d'efforts pour préparer cette rencontre seraient réduits à néant à la seconde où le roi recevrait sa missive. Dominic était fier et arrogant, il verrait cet incident comme un coup porté à son ego fragile et le moyen idéal d'enrichir encore Trahir en changeant les termes en leur faveur.

Will connaissait intimement la cupidité des marchands. Il avait été élevé par l'un d'eux, après tout. C'était exactement ce que son père aurait fait : rester à l'affût de la moindre faiblesse et l'exploiter.

— Je sais pertinemment que cet incident avec les marchands va provoquer des tensions avec Dominic, dit Gianna en soupirant lourdement. Mais il faudrait que je sois idiot pour les relâcher comme si de rien n'était. Je te fais confiance pour arrondir les angles au nom de notre Conseil.

Will hocha la tête en signe d'assentiment. Il était passé maître dans l'art d'apaiser les tempéraments et de flatter les ego.

Les yeux de Gianna se tournèrent vers sa Troisième.

Si Aya était restée silencieuse tout au long de l'échange, Will voyait qu'elle tournait et retournait chaque information dans sa tête. C'était une spécialiste de l'embuscade, observant et réfléchissant en silence, ne passant à l'action que lorsque le moment était venu.

— Je veux savoir qui, à Faïtefauve, vend des armes au seul royaume qui menace la paix dans le monde, ordonna Gianna.

Les lèvres d'Aya se retroussèrent en un petit sourire froid. Will reconnut la lueur qui apparut dans ses yeux bleus.

Celle d'un prédateur prêt à fondre sur sa proie.

— Considérez que c'est fait, répondit-elle simplement.

Aya traversa la ville d'un pas rapide, les mains dans les poches de son manteau gris foncé. À ses côtés, Tova gardait le silence tandis qu'elles se faufilaient parmi les hordes de citadins qui s'affairaient à installer des décorations pour l'Avènement. Le vent charriait le parfum épicé des pins, et Aya l'inhala profondément, s'en emplissant les poumons avant d'arriver sur les quais.

Elle savait qu'avoir reçu l'ordre de ne rien faire avait fortement déplu à son amie. Elle n'avait pas dit un mot depuis leur départ.

La reine avait demandé à Will de rester encore un peu, et Aya n'avait pas manqué de noter le sourire satisfait sur le visage de ce dernier ni la façon dont le regard de Gianna s'attardait sur son Second. Elle détestait que les rumeurs sur eux soient vraies ; que Gianna s'abaisse à ça. Mais...

Ça ne te regarde pas. Ne t'en préoccupe pas.

— Tu veux qu'on en parle ? demanda-t-elle à son amie.

Tova garda le regard résolument fixé devant elle.

— Non.

— Tu es sûre ?

Tova posa des yeux étincelant de colère sur Aya.

— C'est chiant de ne pas pouvoir entrer dans la tête des gens, hein ?

— Tu n'aimerais pas être dans ma tête, marmonna Aya. Tu peux me croire. Ce n'est pas un endroit agréable.

Tova ricana méchamment. Mais Aya connaissait suffisamment son amie pour ne pas se dérober devant sa colère. Elle savait

pertinemment qu'elle ne lui en voulait pas, à elle. Elle pouvait voir les mots se former progressivement dans l'esprit de Tova, les soubresauts de sa mâchoire ronde tandis qu'elle tentait d'exprimer sa frustration.

— Nous ne devrions pas être si dépendants de Trahir, dit-elle avec rancœur. Chaque année, c'est la même chose : plus ça va, plus il faut ramper devant les Conseils étrangers pour ne pas déperir.

Aya n'était pas sûre que l'expression « ramper » soit vraiment appropriée. Les armes et la laine que vendait Tala leur permettaient de peser dans la balance des négociations. Toutefois, elle comprenait Tova.

Un petit nuage se forma devant Aya tandis qu'elle expirait.

— La reine a raison. S'en prendre aux marchands de Trahir pourrait avoir des conséquences catastrophiques. (Tova fronça les sourcils, mais Aya continua avant que son amie ne puisse protester :) Il faut nous concentrer sur l'essentiel. En arrêtant le fournisseur, on met un terme à tout ça, avant que ça devienne incontrôlable.

Elle ne voulait pas penser à ce qui pourrait arriver si Kakos parvenait à mettre la main sur des armes.

Tova garda le silence tandis que leurs pas résonnaient sur les planches des quais de la Rouline.

— Ne t'attends pas à un accueil chaleureux, grommela Aya, les yeux fixés sur les briques ternies du *Tohu-Bohu*.

Tova poussa un grognement.

— En ta compagnie, l'inverse aurait été surprenant.

C'était exactement la raison pour laquelle Aya avait choisi Tova pour l'accompagner. Elle avait beau être une redoutable Générale, elle était aussi naturellement séduisante et savait tirer parti de cette qualité pour mettre les gens à l'aise. Si Aya avait été formée à se fondre dans n'importe quel décor, aujourd'hui, elle n'était pas là pour faire du charme. Elle était les Yeux de la reine. La présence de Tova atténuerait peut-être la peur qu'elle inspirait, juste assez pour obtenir les informations dont elles avaient besoin.

Aya ouvrit la porte en bois pourri d'un coup d'épaule, balayant du regard la taverne sombre et miteuse. Elle n'y était pas allée de main morte. Des éclats de verre jonchaient le sol, étincelant comme

des diamants à la faible lueur des appliques alignées aux murs. La plupart des tables étaient retournées et plusieurs pieds de chaises semblaient avoir été utilisés comme armes.

— On est fermés, grogna une voix bourrue derrière le comptoir.

Le vieil homme leur tournait le dos, occupé à ramasser des débris de bouteilles par terre. Il se releva en passant la main dans ses cheveux gris et poussa un profond soupir en considérant les dégâts devant lui.

Aya enjamba une flaque brune, fronçant le nez devant la puanteur qui régnait dans la pièce.

— Pour nous, c'est toujours ouvert.

Sa voix était calme mais elle sentit une certaine tension nouer ses épaules. C'était dans cette foutue taverne qu'hier soir, elle avait laissé sa cible la plus importante lui échapper...

L'homme se retourna et blêmit quand il comprit à qui il avait affaire. Les propriétaires de ces établissements mettaient un point d'honneur à connaître les membres de la Tría de Gianna : mieux valait ne pas être pris au dépourvu.

— Désolé. Que puis-je faire pour vous ?

Il y avait un léger tremblement dans sa voix. Peut-être Aya n'aurait-elle même pas à user de son affinité.

— Deux marchands ont été surpris en train de fuir ta taverne la nuit dernière, après avoir conclu des transactions illégales. (Aya appuya l'une de ses hanches contre le comptoir, glissant ses mains dans les poches de son manteau.) Leur fournisseur est introuvable. Comme tu as généreusement hébergé leurs rencontres, nous nous sommes dit que tu te ferais un plaisir de nous donner les informations dont nous avons besoin.

Les mains de l'homme se mirent à trembler. Il se saisit du chiffon jeté sur son épaule et se mit à le tortiller nerveusement.

— Je ne savais pas qu'ils faisaient quelque chose d'illégal.

Le rire de Tova résonna dans la salle. Elle rabattit ses cheveux derrière son épaule et adressa un clin d'œil amical à l'homme.

— Ça ne te dérange pas qu'on regarde tes registres, alors ? Histoire de vérifier que tout est bien conforme à l'éthique ?

— Vous contrôlez aussi les autres établissements ?